

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 49

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais l'aigle, car on opinait généralement pour un aigle, était toujours royalement à sa place. On le voyait étendre ses ailes, se tourner, allonger un long cou et même on distinguait, malgré l'obscurité une tête armée d'un grand bec crochu.

Enfin la campagne est organisée. Deux vaillants carabiniers de l'armée suisse, commandés par un officier supérieur de l'état-major fédéral, montent munis de leurs fusils jusqu'à la fenêtre la plus rapprochée de l'oiseau carnassier. Avec les précautions les plus minutieuses, ils arment leurs carabines et visent l'aigle terrible. Feu ! le coup part.... Trois secondes de mortelles angoisses.... « Il est tombé, » dit l'un des chasseurs ; mais la foule répond par un immense éclat de rire.

L'aigle était encore à sa place, il tournait et bougeait encore. Hélas, dans la nuit, on avait assassiné une cheminée volante, que le vent faisait mouvoir.

Gendarmerie, police, tout disparaît et la ville entière rit de l'aventure.

Les chasseurs qui sont gens d'esprit voulurent le soir même se venger de leur déconvenue, en jouant une farce au public. Ils escaladent le toit et placent auprès de la cheminée un oiseau empaillé, qu'ils attachent solidement.

Au lendemain matin, le bruit court que l'aigle existait véritablement et qu'on le voyait mort sur le toit. C'est pis qu'une procession. Tout le monde accourt et veut voir le cadavre. On compte plus de 500 personnes....

Durant ce temps les adroits carabiniers observent leurs dupes depuis le café voisin et gravent sur la muraille :

Rira bien qui rira le dernier.

La seitâosa (1).

Din noutra granta fin, n'è rin ohu molâ ;
L'ant fè veni dé lien, que diant, onna seitâosa ;
Lé tsevaux ant séhî, et lé felî'ant fénâ :
La binda dai seitâos, l'in est tota dzalâosa.

Laissi-mé vo parlâ de cliia ball' invinchon
Po raccliâ ti lé prâs coumin on tond dai faîés ;
Ai z'ovrais dé tsî no, cîn fâ n'a pout' acchon :
Lé covais étions moués et lé faulx intsapliâés.

Dix seitâos, vaidé-vo, cîn nelai monté rin,
Et cl' uti bin menâ, l'est on diabl'â l'ovradzo,
N'é fâ pas lo delon et ne bai rin d'è vin :
Ie cop' et cop' adè dé kieur et dé coradzo.

L'est verè asse bin, que cîn coté gaillâ
Po neri dai seitâos et lâo bailli à bâire ;
Câ ne diant jamais prâo quand vo parlâ dé cliiâ !
Et se l'est croui 'adon cîn lâo baillé la faire !

Toparai ne sè pas cîn que cîn vâo bailli
Se po tot invintâ ia tant dé fein-nés tîtés !
Lé z'ovrais porrant bin très-ti restâ ao lli,
Se l'ovradzo sé fâ casu tot pai dai bités !

(1) La faucheuse.

Ao dzo dé vouai, tsacon vâo fêré dâo novè ;
On tsandze tre, tserri, et catsimo et chaumo ;
A Berna vant méclliâ lé z'or avoué lé vè :
Et promettant dâi z'âo que l'arant ti dou dzôno !

Mâ tot cè biau trafi l'est bon po cliiâos qu'ant prâo ;
Câ po lé pourré dzins qu'ant fauna dé mounia,
Quand sé vint que fâ froid, âi dzo cor, sin sêlâo :
Ie terérant adi lo diabllo pai la kiûa ! !

L. C.

Il vaut la peine de visiter l'exposition permanente au musée Arlaud, organisée par la Société des beaux-arts, où l'on remarque, en compagnie de plusieurs œuvres de mérite, une grande toile exposée par un très jeune peintre genevois, M. Albert Gos. Cet artiste, qui promet un avenir brillant, a pris pour sujet la vallée de Lauterbrunnen, en plein clair de lune. Les eaux torrentueuses de la Lütchine, venant du fond de la vallée, baignent, au premier plan, des troncs déracinés, et reflètent les rayons de la lune ; à gauche, une sombre forêt de sapins, dominée au fond par le groupe de la Jungfrau ; à droite, dans le lointain et dans l'ombre crépusculaire, la chute du Staubbach. Au centre et au-dessus des contre-forts du Silberhorn, dont elle argente les neiges, pleine lune, ciel étoilé : voilà le tableau. L'idée en est à la fois simple et hardie. Il est rare, en effet, de voir donner la lune en plein et de hasarder des étoiles dans son ciel. M. Gos a osé cela ; la lune y montre en entier son disque et, au milieu d'une infinité d'étoiles se distingue parfaitement la *Grande Ourse*.

On a fait, il est vrai, beaucoup de scènes de nuit avec des effets de lune, mais le plus souvent l'artiste place l'astre en dehors du cadre ou le cache en partie par les nuages ou le feuillage, car il est parfois très difficile, eu égard au ton général du tableau, à certains effets de lumière, de trouver la véritable dimension à donner à l'astre sur la toile. M. Gos a tourné la difficulté en renonçant à la nuit close et en adoptant, sinon l'heure, du moins la teinte d'un crépuscule vaporeux.

Ce tableau, le premier que le jeune peintre ait exposé, n'est certes pas d'un mérite ordinaire. La composition frappe par la verve et l'aisance avec lesquelles elle réalise l'harmonie et l'unité. L'ordonnance est belle, la peinture large et facile. L'œuvre est remarquablement conçue et son exécution présente des qualités qui grandiront avec le travail et l'expérience. — M. Gos a 21 ans.

Un docteur à miracles publie dans un journal allemand la réclame suivante :

« Pour jeunes et vieux, le soussigné possède contre la chute des cheveux un remède efficace, qui, pendant plus de trente ans, a déjà opéré des merveilles. Il donne sa recette gratis, ainsi que le moyen de l'employer ; par contre, il accepte avec reconnaissance une petite gratification, mais seulement après les bons effets constatés. Il donne aussi à ceux à qui

les racines des cheveux manquent complètement, une indication sur la manière de récolter la semence des cheveux et le moyen de les transplanter sur les places chauves. Ceux qui ont des hernies de tout genre pourront trouver chez lui un remède dont la composition et la préparation reposent entièrement sur les bases de la science, remède qui a surpassé tous les moyens connus jusqu'à ce jour. A tous ceux qui ont des rhumatismes goutteux, il recommande chaleureusement de venir à lui, assurés que sa présence leur procurera une parfaite guérison; comme pour les cors aux pieds, ils sont extirpés sans douleur, sans opération, avec la racine entière. Pour les épileptiques, il fait voir clairement que dans l'espace de 24 à 30 jours ils sont rétablis. Il donne aussi conseil pour chasser le *ténia* en 6 à 7 heures. Les maux de dents de tous genres sont guéris par sympathie et cela instantanément et éternellement; les maladies du sexe le sont par de bons conseils. On peut lui parler, etc., etc; sur demande il se rend à domicile. »

Ce gâchis a été traduit textuellement.

Théâtre.

Lorsqu'une troupe théâtrale est à son début, le public toujours craintif, toujours hésitant, semble attendre pour se décider à prendre un abonnement ou un billet, de *voir ce qu'on dira*. Il nous semble cependant que le moment est venu de se décider; tout y invite: la troupe de M. Vaslin, dont une partie avait déjà nos sympathies, a suffisamment fait ses preuves. La représentation de jeudi, par exemple, doit avoir contenté tout le monde, à en juger par la gaieté qui n'a cessé d'animer les spectateurs.

Les *Petits Oiseaux*, comédie pleine d'action, de verve, de bons mots et de situations comiques, était on ne peut mieux choisie pour nous faire ressortir les talents de MM. Tony et Estival. Le premier nous rappelle, sous des côtés très heureux, notre regretté Boisselot. Il a, comme lui, une grande intelligence de la scène, où il apporte beaucoup de vie; son jeu et sa manière de dire sont corrects; pas un mouvement qui n'ait sa raison d'être, pas une intonation dans la manière de dire qui ne soit juste. M. Estival montre aussi le talent d'un acteur consciencieux qui a beaucoup de ressources; son aisance sur la scène, la rondeur de son jeu et de sa diction plaisent dès le début.

La *Fiole de Cagliostro* est venue nous révéler toute la souplesse de talent, toute la délicatesse de jeu et de diction de notre charmante Déjazet. En faisant pour sa troupe l'acquisition de M^{lle} Basta, M. Vaslin a mis dans son ciel une petite étoile qui rayonnera, nous en sommes sûrs, d'un vif éclat et contribuera puissamment au succès général. Cette excellente artiste a tout pour plaire sur la scène: elle est jolie, gracieuse et très sympathique par le naturel et le bon ton qu'elle sait mettre dans l'interprétation.

M^{lle} Basta a été ravissante dans cette pièce, déjà

jouée sur notre scène par une actrice célèbre, M^{lle} Schriwanek; et si cette dernière eût été présente, elle l'aurait sans doute vivement applaudie.

N'ayant pas encore entendu M^{me} Laurenty dans un rôle de quelque importance, nous nous abstenons pour aujourd'hui de tout jugement, persuadé déjà que nous n'avons rien perdu pour attendre. MM. Declos et Barbry nous ont montré de jolis talents; un peu de sobriété dans le geste et les éclats de voix et tout ira bien.

Le succès de notre troupe dramatique est donc assuré et nous ne pouvons qu'engager les amateurs de théâtre qui n'ont pas encore eu le plaisir de faire connaissance avec les artistes dont nous venons de parler, de ne pas tarder plus longtemps, car la saison théâtrale est bien vite passée.

A la recherche d'une épouse.

— J'ai lu dernièrement, dans un livre dont l'auteur s'appelle, je crois, Donnerstag ou Freitag, livre qu'un notaire avait trouvé, dans un paquet d'actes, un document d'extrême importance pour une maison de commerce. Le notaire s'empressa de le lui faire parvenir. En reconnaissance de ce service, le chef de cette maison non-seulement envoya, chaque année, une fort jolie provision de denrées coloniales au dit notaire, mais ce dernier étant mort, laissant après lui un fils unique, le commerçant recueillit ce fils dans sa maison, à titre d'apprenti. Ce jeune homme devint bientôt son associé, puis enfin son gendre. — « Dites-moi, M. Erhard, si vous avez connaissance que feu M. votre père ait trouvé quelque chose de semblable dans les archives de sa cure, et si... »

Le respectable M. Jonas, fondateur d'étain, dont nous venons de citer les paroles, n'acheva pas sa phrase, il resta court, bouche béante, muet d'étonnement.

Son compagnon, M. Erhard, licencié en théologie, qui, depuis un moment, était en proie à une vive préoccupation, ne répondait que par monosyllabes à son interlocuteur, venait d'escalader et de franchir avec une rapidité et une agilité surprenantes le mur d'un parc situé au bord de la route.

Pour l'amour du ciel! qu'y a-t-il? que vient-il donc de se passer? se dit M. Jonas, en branlant la tête. Est-ce qu'un des démons qui se jetèrent, jadis, dans les pourceaux des Gergésiens se serait emparé de notre jeune pasteur? Si nous étions en Italie, je le croirais piqué par une tarantule. Si le soleil ne luisait pas en ce moment, je dirais que M. Erhard est lunatique. On dit que ces gens, dans leurs paroxysmes, sont capables d'escalader des murailles et des tours. Dieu sait dans quel état le jeune homme a mis ses habits en exécutant ce saut périlleux.

Comme notre licencié en théologie ne revenait pas, Jonas poursuivit sa route en se parlant à lui-même.

Que s'était-il donc passé?... M. le fondateur d'étain avait l'ouïe passablement dure, tandis que M. Erhard l'avait très fine. Et, tandis que M. Jonas parlait des papiers du notaire, son compagnon avait entendu le bruit d'un corps lourd qui tombe dans l'eau, et immédiatement après des cris d'enfant derrière la muraille du parc. Erhard s'était donc hâté d'aller au secours. A quelques pas devant lui il vit le bassin d'un grand jet d'eau, et, à l'extrémité de ce bassin, un bout de vêtement près de disparaître. Sans hésiter, il se précipita dans l'eau, et, comme il dut se baisser pour saisir l'enfant en danger, il se trouva mouillé de la tête aux pieds. Ce bain froid le saisit profondément et, sans tarder, il regagna le bord, chargé d'une petite fille d'environ trois ans, qui avait totalement perdu connaissance. Il la déposa sur le gazon, et vit accourir la bonne dont le manque de surveillance avait amené l'accident. Au lieu d'avoir l'œil sur l'enfant confié à ses soins, elle avait fait conversation avec un ouvrier du jardin.